

## Roméo et Juliette

Juliette, vingt-deux ans, a rencontré Roméo, vingt-cinq. Ils se sont plus, revus et les voici faisant tout plein de projets... communs.

Leurs études sont terminées. Après le bac Juliette, qui est ardéchoise, a perdu un peu de temps en Fac de Droit à Montpellier en attendant l'apparition de l'heureux élu. Quant à Roméo, Grenoblois, il inaugure son premier poste de professeur de physique à Privas, capitale de l'Ardèche.

Au plan des sentiments comme du point de vue géographique, les conditions sont donc favorables. Allons-y pour le mariage !

Oui, mais si Roméo est d'origine catholique - ce qui est quasi " normal " en France - Juliette, elle, a poussé sur le rameau protestant réfugié naguère sur le plateau ardéchois. Et sans être ni l'un ni l'autre des "piliers de sacristie" ils tiennent à leurs racines. Roméo ne connaît pratiquement rien du protestantisme. Il ne sait même pas - il ne leur a jamais demandé - si, parmi ses camarades du lycée ou de fac, il y avait des protestants : la question religieuse n'était pas à l'ordre du jour. La famille de Juliette par contre, bien que fidèle à l'Eglise réformée de France depuis longtemps, a déjà connu des mariages qu'on appelle bizarrement "mixtes", entendez composés de deux conjoints dont l'un est protestant et l'autre catholique. On dit aussi "mariage interconfessionnel" mais c'est peu euphonique; "mariage œcuménique", qui n'est pas précis ; quant à "mariage inter Eglises" utilisé par les anglophones, il passe mal en français.

La maman de Juliette lui a conseillé d'aller prendre conseil du pasteur de Privas. Qu'à cela ne tienne, Roméo se rendra de son côté à la cure catholique du même lieu :

- Mais c'est idiot d'aller chacun de son côté, s'exclame-t-il. Je t'accompagne chez le pasteur !

- D'accord. Après, on ira ensemble chez le curé.

Chose dite, chose faite. L'entrevue successive avec le pasteur, M. Laccueil, et le prêtre, le père Ouvert, fut chaleureuse, bien que l'un et l'autre soient très occupés. La paroisse réformée est fort étendue et le curé, qui prend de l'âge et ne voit pas venir la relève, peine à tout assumer.

Ce qui a "déçu en bien" (comme on dit dans le canton de Vaud) Roméo et Juliette, c'est qu'avec les deux hommes la conversation a été "humaine". Ils n'ont pas d'abord parlé de règlement, de discipline, de droit canon, d'obligation, d'interdiction... mais les deux ministres ont essayé, l'un et l'autre, de faire vraiment connaissance avec les jeunes gens en les laissant s'exprimer librement.

Roméo et Juliette ont compris que le plus important était de se préparer à leur vie conjugale et familiale avant de chercher à mettre au point les détails du déroulement de la célébration nuptiale, même si la réservation du restaurant pour le repas festif impose de décider rapidement la date de la cérémonie.

M. Laccueil a dit: "Un couple mixte c'est d'abord un couple, un couple comme tous les autres. Il aura peut-être quelques difficultés de plus qu'un autre couple mais, si tout va bien, il aura aussi des richesses particulières".

Donc, première étape : préparation d'une vie conjugale et familiale.

- Mais la différence des religions ?

- Des confessions, rectifie le pasteur : Le christianisme est divisé en plusieurs confessions (romaine, évangélique, orthodoxe) mais c'est la même religion chrétienne, différente des autres religions issues d'Abraham (judaïsme et islam) et orientales ou extrême-orientales (bouddhisme...). Donc en confessant le même Seigneur Jésus comme Dieu et Sauveur, on doit pouvoir s'entendre malgré des divergences de doctrines qui ne sont parfois que des différences de sensibilités ou des accentuations différentes à l'intérieur d'une même doctrine.

Juliette est impatiente et elle plaide pour, bien vite, une réunion à quatre. Ce qui se fait :

- Mais pour préparer le mariage, comment faire ? D'abord où le célébrer: au temple, à l'église, dans la nature... ?

C'est le père Ouvert qui prend la parole :

- Mes enfants, vous êtes libres. Le choix dépend de vous. Il faut simplement savoir que - pour une vieille raison qui remonte au XVIe siècle - si votre mariage est célébré au temple, il ne sera reconnu par l'Eglise catholique que moyennant une dispense préalable accordée par l'évêque parce que, selon le code de droit canonique, un catholique doit se marier devant un prêtre, en principe le curé de sa paroisse ou un autre prêtre délégué par lui.

- Mais peut-on organiser une célébration avec un prêtre et un pasteur ?

- Oui, répondent ensemble M. Laccueil et le père Ouvert, mais pour que le mariage ait une dimension, une ouverture œcuménique il n'est pas nécessaire qu'il y ait participation des deux ministres. Comme si la présence d'un seul était insuffisante ! Cependant, si vous le souhaitez pour de bonnes raisons (par exemple, pour manifester publiquement que l'un et l'autre vous voulez garder le lien avec votre Eglise d'origine qui reste votre Eglise) le pasteur et le prêtre peuvent participer l'un et l'autre - s'ils en ont le temps matériel - à votre union.

- Mais pratiquement ?

- Si vous vous mariez au temple, dit M. Laccueil, le prêtre pourra intervenir par des lectures bibliques, un moment de méditation, une prière d'intercession, etc.

- De même à l'église catholique, ajoute le père Ouvert, la répartition des moments de la célébration peut être décidée d'un commun accord. Mais nous demandons que, dans ce cas, ce soit le prêtre qui reçoive les consentements et prononce la bénédiction nuptiale. Rien n'empêche toutefois le pasteur de remettre la Bible, de prononcer une prière et même, si vous le souhaitez, de faire le sermon.

- Est-ce qu'il existe des modèles de célébration à suivre ? demande le pratiqué Roméo.

- On peut naturellement s'inspirer de célébrations vécues par d'autres avant vous, répond le père Ouvert, ou utiliser les schémas proposés par des manuels interconfessionnels. Mais, à mon avis, ce qui est le meilleur, c'est que vous bâtissiez vous-mêmes votre célébration : elle est unique. Si vous êtes au temple, il faut prendre la liturgie protestante comme point de départ. Et à l'église, le rituel catholique. Mais, quant à moi, je suis tout à fait prêt à accueillir vos suggestions.

- Ne pensez-vous pas, interrompt M. Laccueil, que la première chose à faire est pour vous de choisir le ou les textes bibliques qui donneront le "la" à la symphonie de votre mariage ? Vous avez une Bible ?

- Oui, répond Juliette. Mais je ne la connais pas assez pour y trouver du premier coup les textes que je souhaite.

Roméo, lui, reste silencieux. Il cherche dans sa tête : il est à peu près convaincu qu'il n'y a pas de Bible dans sa chambre.

- Nous sommes prêts à vous aider reprend le père Ouvert. Il existe entre autres un album catholique de Fêtes et Saisons qui suggère une trentaine de passages de l'Ancien et du Nouveau Testaments parlant du mariage et des qualités du mariage : amour, solidité, unicité, fidélité, bâti sur le roc... Mais vous êtes libres de choisir d'autres passages et même, en plus, un beau texte profane.

- Je conseille volontiers, poursuit M. Laccueil, 'Vivre et aimer' qui est l'œuvre de protestants d'Alsace. Il y a une introduction (Pourquoi une célébration à l'église ?) et une liturgie. Avec encore des textes bibliques, des prières et des cantiques. Je connais aussi une publication interconfessionnelle de Suisse, Célébration œcuménique du mariage, qui a un caractère plus officiel et est sans doute moins immédiatement pratique ; mais elle propose un schéma liturgique pour mariage interconfessionnel.

L'horizon s'éclaircit. Roméo toutefois, par une nouvelle question, relance les inquiétudes :

- Et si c'est au temple, on peut célébrer la messe de mariage ?

Les deux ministres sourient et c'est M. Laccueil qui précise :

- Au temple, il n'y a pas de messe. La messe est une expression catholique pour désigner ce que nous appelons la Sainte Cène. Or dans notre pays, la coutume de l'Eglise réformée n'est pas de lier le mariage et la communion eucharistique, contrairement à l'Eglise catholique.

- Précision, interrompt le curé. L'Eglise catholique prévoit que le sacrement de mariage peut être reçu soit dans le cours d'une messe, soit indépendamment de la messe. Voyez mon rituel : sur la page de droite "Mariage avec messe", sur celle de gauche "Mariage sans messe". Jusqu'à ces dernières années, il est vrai, la grande majorité des mariages étaient conjoints à la messe. Mais l'évolution va vers une multiplication des mariages "secs" si je puis dire.

L'expression était malheureuse ; elle fait bondir Juliette.

- Mais je ne veux pas d'un mariage au rabais ! Si Roméo et moi choisissons de nous marier à l'église catholique - nous ne savons pas encore - je veux une belle messe avec l'orgue.

Le père Ouvert sourit :

- Une célébration de la Parole peut être ample et belle. Ce n'est pas du tout forcément une cérémonie de deuxième ordre. Elle sera belle si elle est bien préparée par vous et par nous et vécue avec foi par tous les assistants.

Roméo pose de nouveau la bonne question :

- S'il y a une messe, tout le monde peut communier ?

- Non, répond le père Ouvert. Ce n'est pas encore possible. Malgré les progrès accomplis dans le mouvement œcuménique le catholicisme et le protestantisme reconnaissent encore des différences entre eux sur l'eucharistie ou, plus précisément, sur la qualification du ministre qui préside cette eucharistie. C'est pour cela qu'il ne va pas de soi qu'un protestant communie à une messe catholique, et encore moins qu'un catholique prenne la sainte cène au temple. Une ombre passe sur le visage de Juliette et de Roméo.

- Pourtant, maman m'a dit qu'elle avait communie à l'église catholique un jour à Lyon, pour la Semaine de prière en janvier.

- Et moi je suis prêt à communier au temple, renchérit Roméo qui ne veut pas être en reste.

C'est M. Laccueil qui réagit :

- L'Eglise réformée est disposée à accueillir à la Sainte Cène tous les chrétiens qui discernent dans le pain et le vin le Corps et le Sang du Seigneur. Donc elle accueille tout le monde. L'Eglise catholique a une position différente : ce ne peut être que de manière exceptionnelle, donc dans des circonstances précises, qu'elle offre la communion à des non catholiques. Et j'ajoute : l'Eglise orthodoxe, elle, ne le fait jamais.

Roméo et Juliette ont le sentiment d'être pris au piège. Ils se rassèrent peu à peu en écoutant les précisions du père Ouvert :

- Nos Eglises ne sont pas encore parvenues à un accord parfait dans ce domaine. C'est pour cette raison, pour éviter des problèmes de conscience, que dans un document qu'elles ont rédigé ensemble à l'usage de ceux - fiancés et ministres - qui préparent une célébration œcuménique de mariage, elles recommandent - sans l'imposer - une célébration de la Parole sans la messe. Voyez, je prends les indications catholiques dans le document commun Pastorale commune des foyers mixtes : "On emploiera habituellement le rite du mariage sans messe. Une célébration de la Parole correspondra mieux, en effet, à la situation des fiancés et de ceux qui les entourent, car elle permettra à tous de se trouver réunis dans une prière commune. En outre, il ne serait pas opportun de célébrer un mariage mixte au cours de la messe, puisque cela pourrait paraître, au premier moment du mariage, un manque de respect à la conscience du non catholique et des membres de son Eglise ou communauté. Ceux-ci, de toute façon, ne pourraient pas y participer pleinement", c'est-à-dire ne pourraient pas y communier sacramentellement.

M. Laccueil enchaîne :

- Les luthériens et les réformés en France ont entériné cette prise de position catholique. Lisez dans nos Recommandations : "Pour le mariage dans l'Eglise catholique la législation actuelle prévoit habituellement le rite du mariage sans messe".. Et nous commentons : "On expliquera aux fiancés que cette mesure n'est pas dictée par un souci de discrimination, mais est à juste titre inspirée par le respect de la conscience de la partie protestante et de sa famille qui se trouveraient dans l'impossibilité de participer pleinement à une célébration eucharistique" (NRP 3b).

Roméo réagit :

- Je suis sûr que Grand Maman sera furieuse... ou très triste s'il n'y a pas de messe à mon mariage. Ça va faire un drame.

- C'est à Juliette et à toi de régler ce problème, reprend le père Ouvert. Du point de vue de l'Eglise catholique, je te le redis, la célébration de la messe, si elle n'est pas conseillée dans ton cas, reste possible. Ecoute ce que dit la Pastorale commune : "Si les circonstances le demandent, en particulier si la partie non catholique, après en avoir parlé avec son ministre, voit dans une absence de messe une mesure de discrimination, on peut, du consentement de l'Ordinaire du lieu, suivre les rites de la célébration du mariage pendant la messe, en observant les prescriptions de la loi générale pour ce qui concerne la communion eucharistique".

Pour la troisième fois le téléphone sonne avec insistance. Roméo et Juliette prennent congé de M. Laccueil et du père Ouvert après qu'un nouveau rendez-vous ait été fixé pour le mois suivant.

Les deux fiancés reçoivent comme mission de chercher ensemble les lectures bibliques qu'ils veulent

entendre et méditer le grand jour. Il leur faudra aussi dialoguer entre eux pour déterminer, dans le respect de la conscience de l'un et de l'autre, le lieu du mariage : église ou temple ? Et puis, peut-être, déjà songer à l'attitude qu'ils prendront à l'égard de leurs futurs enfants. Du pain sur la planche ! Mais ils espèrent trouver de l'aide au sein du groupe de foyers mixtes de Privas qui les a invités à une choucroute-débat.

### **Juliette et sa maman Idelette**

Quelques semaines plus tard, Juliette discute avec Idelette, sa maman :

- Tu as une sacrée chance, ma fille, tout se passe apparemment comme sur des roulettes. De notre temps c'était différent et même encore plus récemment ! Tiens, la cousine Anne-Lise, il y a quelques années seulement : elle vivait alors en Bretagne. Eh bien, crois-moi, elle a d'abord sué sang et eau pour trouver un pasteur : c'est une espèce plutôt rare là-bas. Et puis, je ne veux pas bêcher le curé catholique mais, tu sais, on ne peut pas dire qu'il l'a accueillie à bras ouverts. Ses bras, il les aurait peut-être ouverts si elle avait parlé de se convertir, de devenir catholique. Mais comme elle demeurait bonne protestante, il est resté assez froid. Il lui a sorti une série de documents romains : l'un d'eux demandait qu'Anne-Lise s'engage par écrit à élever ses enfants catholiques...

- Mais, maman, le père Ouvert, ici, nous a dit que ça n'existait plus, que l'Eglise catholique ne demandait plus cette promesse...

- Je le sais. Elle demande cependant que le catholique "fasse son possible" pour que ses enfants soient catholiques. J'ai l'impression que cette directive de Rome est interprétée avec une certaine souplesse et laisse enfin de compte les portes assez ouvertes.

Notre curé à Privas est au courant de l'évolution de son Eglise romaine et il est à jour par rapport aux positions des évêques de France. Mais là-bas en Bretagne où il n'y a presque que des catholiques enfin, des gens baptisés catholiques ce n'est pas étonnant qu'on soit un peu en retard. Crois-moi Juliette, le curé breton, il a tout simplement sorti pour Anne-Lise des vieux papiers qui datent d'avant le concile du Vatican. Peut-être qu'il pense que, par économie, il faut épuiser les vieux stocks avant d'en commander de nouveaux.

- Maman, tu exagères...

- Non, Juliette. La preuve : à Lyon, pas loin d'ici, ville qui se targue d'être une capitale de l'œcuménisme, on m'a parlé il y a très peu de temps du curé d'une grosse paroisse catholique qui, du point de vue paperasse, n'est pas plus avancé que son confrère de Bretagne. Il distribue lui aussi un document périmé.

- Tu as lu ce papier ?

- Non, mais tu peux demander à M. Laccueil auquel un collègue l'a communiqué. Il était furieux ; il en a envoyé une copie à un religieux catholique qui s'y connaît en lui demandant d'intervenir.

- Et alors ?

- Oh ! Je ne pense pas que le religieux en question ait récupéré le stock de vieux papiers et l'ait brûlé publiquement place Bellecour. Mais je le connais, je suis certaine qu'il est intervenu auprès de son confrère pour le mettre au parfum et éviter le renouvellement de pareille gaffe.

- Mais alors, dans l'Eglise romaine, chaque curé fait un peu comme il veut ? Je croyais que c'était plus rigide. Il n'y a pas un pape ?

- L'Eglise romaine a beaucoup changé depuis trente ans. Avant, nous autres protestants lui reprochions d'être uniforme, monolithique, de manquer de souplesse, du sens de l'accueil de chacun avec ses caractéristiques propres. Et puis, il y a eu ce concile qui, mine de rien, a modifié pas mal de choses (oh ! pas tout, peut-être même pas les choses principales : le pape est toujours là qui prend bien de la place... et les superstitions des pèlerinages continuent, etc..). Mais, quand même, du côté du respect des autres il y a eu un changement. Toutefois un changement de mentalité, ça ne se fait pas tout seul. Il faut des années. Et les choses peuvent aller plus vite ici, moins vite là. C'est difficile à vivre mais il faut l'admettre. Ici, à Privas, on a de la chance. Alors, comment ça se prépare ce mariage ? Vous avez déjà vu plusieurs fois M. Laccueil et le père Ouvert ?

- J'ai été frappée : pratiquement le pasteur et le curé nous ont dit, séparément, à peu près les mêmes choses et ensemble ils les ont répétées.

- Tu t'en souviens ?
- Bien sûr. D'autant plus que le père Ouvert nous a dit qu'il faudrait que, avec Roméo, j'écrive une déclaration d'intention.
- Une déclaration d'intention, c'est quoi ? Une nouvelle paperasse ?
- Non, non pas du tout. C'est un truc qui n'existe qu'en France, ça ne vient pas de Rome. Le père Ouvert nous a dit qu'il fallait qu'après les conversations avec lui et avec M. Laccueil on écrive les idées principales que Roméo et moi nous retenions.
- Des idées sur quoi ?
- Eh bien ! Sur le respect mutuel entre nous deux, sur la volonté de faire connaître Jésus à nos enfants, sur notre participation à la vie de la paroisse, ou plutôt des paroisses...
- Mais vous ne pouvez pas écrire votre vie à l'avance ! Vous ne savez même pas si vous resterez longtemps à Privas. Peut-être dans quelques années vous serez ailleurs en Europe : tout bouge aujourd'hui.
- Oui, oui. Roméo rêve d'aller en Afrique noire... Enfin, on n'en sait rien. Mais dans la déclaration que le père Ouvert nous a demandé de rédiger, il faut mettre seulement nos intentions : c'est pour cette raison que cela s'appelle "déclaration d'intention".
- Et tu vas faire ça ?
- Oui, ils nous ont dit qu'il y avait des "modèles", mais qu'il valait mieux écrire librement nous-mêmes : on peut rédiger deux déclarations séparées ou bien une déclaration commune. Le curé pense que c'est mieux de n'en faire qu'une - après tout on s'unit Roméo et moi, non ? - mais que, pour la rédaction, il est astucieux de commencer chacun de son côté et, dans un deuxième temps, de fusionner nos deux papiers.
- Tu ne penses pas que le point délicat sera ce que vous écrirez au sujet de l'éducation de vos enfants ? ,
- On en a déjà parlé plusieurs fois avec Roméo. On a nos petites idées : il faudra que nos enfants connaissent le protestantisme et le catholicisme. D'une manière ou d'une autre.
- Eh bien ! Bon courage, ma fille ! Ce n'est peut-être pas si bête que de vous obliger à réfléchir la plume à la main !

## **Roméo et les cathos**

"Roméo va épouser une protestante". La nouvelle s'est répandue dans le cercle familial. En voilà un événement ! Si ses parents, dissimulant tant bien que mal leur inquiétude, se font assez discrets, il n'en est pas de même de quelques autres membres de la famille.

Il y a d'abord le parrain de Roméo, un vieil inspecteur des impôts, dont le métier n'a pas tué la causticité: le catho chez lui se réveille tout à coup et il considère de son devoir de mettre son filleul en garde :

- Ecoute, Roméo, tu m'aurais dit que tu avais déniché une belle Mexicaine ou même une noire opulente que ça m'aurait fait un choc, mais, après tout, pourquoi pas un peu d'exotisme ? Cela met du piment dans la vie. Mais une protestante ! ... C'est quoi d'abord un protestant ?

- Les protestants, oncle Régis...
- Je sais, je sais. C'est des gens qui ne veulent ni du pape, ni de la Vierge Marie, ni de la présence du Christ à la messe.
- Mais, oncle Régis, ils n'ont pas de messe... Ils célèbrent un culte...
- Eh bien, raison de plus ! Il n'y a pas de présence. C'est une autre religion.
- Non, mon oncle, le père Ouvert nous a bien dit, à Juliette et à moi, que catholicisme et protestantisme sont la même religion chrétienne. La différence est plutôt, il a dit "confessionnelle", moi je comprends que ce sont des accents qui sont placés différemment à l'intérieur d'une même foi en Jésus.

- La même foi ? Mais qu'est-ce que tu fais du pape et de la Vierge ?

- Je ne crois pas que le pape joue un grand rôle dans ma vie ni d'ailleurs dans la tienne, oncle Régis. Moi, j'ai l'impression que ce n'est pas ce qu'il y a de principal dans le catholicisme ni dans l'Evangile. Et pour la Vierge, Juliette a été épatée : le père Ouvert nous a montré deux petits bouquins écrits par un groupe de protestants et de catholiques - je n'ai pas retenu le nom du groupe - qui parlent ensemble de Marie.

- Tu les as lus ?

- Non, pas encore, parce que j'ai l'impression que c'est fortiche. Mais j'aimerais bien - et Juliette accepte - que nous puissions le faire à l'intérieur du groupe œcuménique de Privas.

- Ah bon ! Et tu es déjà entré dans un temple ?

- Oui, le pasteur et le curé de Privas nous ont conseillés de faire chacun mieux connaissance avec les cérémonies des deux Eglises.

- Tu aimes ?

- Euh ! oui et non. J'aime parce que c'est plus simple qu'à la messe, plus direct. Je trouve aussi que le sermon du pasteur est souvent plus dense que l'homélie du père Ouvert mais il est aussi plus long... Mais je ne comprends pas pourquoi trois dimanches sur quatre, d'après ce que m'a dit M. Laccueil, on ne célèbre pas la Sainte Cène, comme ils disent. C'est trop uniquement des paroles.

- Dis donc, tu exagères. Tu leur reproches de ne pas communier et, toi, tu ne le fais pas souvent.

- Justement ! C'est étrange mais les discussions avec Juliette me donnent envie d'être plus catholique et donc peut-être vais-je aller plus souvent à la messe et y communier. Et pour elle, c'est pareil dans l'autre sens : elle connaissait déjà assez bien les cérémonies catholiques. Forcément ! Mais elle m'a dit l'autre jour : "Tu sais, je me sens vraiment protestante et pourtant je n'ai pas de dégoût pour le catholicisme".

- Tout ça, mon garçon, c'est du sentiment ! Vous êtes des amoureux, ça se comprend. Mais ils ne sont pas un peu rêveurs, votre curé et ce pasteur que vous dites si copains l'un avec l'autre. - Ecoute, parrain. Ce n'est sûrement pas aussi cool partout et depuis qu'on sait que je vais épouser Juliette, on me raconte des histoires de curés et de pasteurs qui se bouffent le nez, qui tirent la couverture chacun de son côté ou qui simplement s'ignorent complètement. Evidemment au détriment et au désespoir des fiancés qui viennent les voir.

- Tu vois bien ! Et alors dans ces cas là qu'est-ce qu'ils peuvent faire les amoureux qui se font envoyer sur les roses par ces messieurs ?

- Ecoute, parrain, je ne suis pas un spécialiste mais quelqu'un m'a dit que, dans chaque diocèse ou par région, il y a toujours un prêtre ou un pasteur ou une équipe œcuménique qui sont plus compétents. On peut avoir recours à eux.

- Mais ces gens doivent être très occupés.

- Il y a aussi des livres. A Privas, nous avons pris contact, Juliette et moi, avec un couple mixte. Ils ont déjà trois enfants. On a passé avec eux une soirée épatante. Ils nous ont raconté leur histoire : ils ont eu des difficultés mais ils s'en sont toujours sortis. Et ils nous ont dit qu'ils ont été aidés par un bulletin auquel ils sont abonnés : ça s'appelle Foyers Mixtes. C'est rédigé par des couples comme nous avec un pasteur et un prêtre. J'en ai parlé à maman qui m'a dit qu'elle allait nous y abonner.

- Déjà abonné ! Tu vas vite en besogne.

- Attend deux minutes, oncle Régis, je vais te chercher le dernier numéro que les amis de Privas m'ont prêté. C'est un "Calendrier 1998".

Roméo monte à l'étage et revient avec une brochure bouton d'or sur laquelle se détache un gros titre rouge FOYERS MIXTES chrétiens. L'oncle feuillette le fascicule. Il sursaute.

- Eh bien mon vieux ! Ils sont gonflés. Tu as vu ce qu'ils te proposent. Regarde page 28. De célébrer l'Immaculée Conception avec Juliette. C'est elle qui va être ravie alors que - tu me l'as dit - elle n'ose même pas affirmer de Marie qu'elle est Mère de Dieu. Et de plus elle ne prie pas le "Je vous salue Marie" et elle ne fait même pas le signe de la Croix...

Roméo reprend la brochure et, triomphant :

- Oui, mais regarde page 25. On va célébrer ensemble la Fête de la Réformation. Ça c'est du fifty-fifty ou je ne m'y connais pas !

L'oncle reprend la brochure et, intéressé, il examine les thèmes des cahiers déjà publiés.

- J'ai l'impression que, dans cette revue, on traite un peu de tous les problèmes qui vont vous préoccuper : le pardon, le baptême, donner à nos enfants le goût de Dieu, Ah ! et "Tous... saints". J'aimerais bien savoir ce qu'ils écrivent sur ce thème !

- J'ai compris, parrain. Quand nous aurons lu les numéros de Foyers Mixtes, Juliette et moi, on te les refilera...

## **Roméo et Juliette**

Juliette arrive essouffée et manifestement d'assez mauvaise humeur.

- Il est marrant ton curé! Non seulement après des heures de discussion entre toi et moi j'ai été la plus souple et j'ai donné mon accord pour qu'on se marie à l'église. D'ailleurs je ne suis pas certaine que ce soit pour de très bonnes raisons : je t'ai dit qu'avec tous les amis que nous avons et ta famille nombreuse, le temple serait trop petit. Alors mieux valait l'église, quitte à disposer les chaises un peu comme on veut dans le chœur et dans la nef. Bref, ok : on ira à l'église. Mais maintenant j'en ai marre des paperasses. Il veut mon certificat de baptême et aussi un extrait de naissance et encore notre déclaration d'intention, d'ailleurs pas encore mise au net...

- Mais, Juliette, moi aussi je lui donne mon certificat de baptême et un extrait de naissance et la déclaration...

- Oui, mais tu es catholique toi ! Vraiment, c'est plus simple au temple. On aurait dû se marier au temple.

- Tu sais bien que Grand Maman n'aurait pas mis les pieds au temple.

- Mais ce n'est pas elle qui se marie... C'est nous.

- Oui, mais il faut aussi tenir compte des autres, surtout Grand Maman.

- Alors on se marie seulement à la mairie... ou bien on se marie successivement au temple puis à l'église. Comme cela il n'y aura pas de jaloux !

- Ecoute, Juliette, ne nous énervons pas. Le père Ouvert nous a dit qu'on ne peut pas faire deux mariages à la suite. Et puis je croyais qu'on était d'accord pour penser tous les deux que le passage à l'église ou au temple ajoute quelque chose après l'échange des consentements à la mairie.

- Roméo, tu oublies : M. Laccueil a dit - c'était très clair - que c'est à la mairie que nous sommes mariés. Le passage au temple n'est pas nécessaire. En tout cas pour un protestant.

- Ça ajoute bien quelque chose ?

- Oui, je pense que c'est la bénédiction de Dieu qui est demandée sur notre couple.

- Et peut-être, ajoute Roméo, que c'est important que les paroissiens soient là pour nous entourer Pas seulement la famille et les amis, mais aussi les paroissiens.

Juliette est redevenue plus calme :

- Bon, ok, je demande mon certificat de baptême à Nîmes.

- Pourquoi à Nîmes ?

- Parce que c'est au petit temple de Nîmes que j'ai été baptisée.

- Ah bon ! Alors pour moi, maman a dû demander à Grenoble.

- Sans doute. Tu as bien de la chance d'avoir une mère poule qui fait le boulot pour toi.

Roméo sent qu'il vaut mieux détourner la conversation :

- Alors, sur les textes bibliques on est d'accord : le n° 14 et le n° ...
- Tu ne pourrais pas apprendre à dire les chapitres et les versets comme tout le monde : 1 Corinthiens chapitre 13 et Matthieu chapitre 19 ?
- Oui, ok. Mais il faut décider si on lit aussi le passage du Petit Prince.
- Ou celui de Khalil Gibran.
- Passe-moi le Recueil des textes non bibliques.
- J'aime mieux le Petit Prince : "On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux".
- Bon ! Alors on passe aux chants. Moi j'aime bien celui de Dominique Ombrie : "Seigneur rassemble-nous dans la paix de ton amour" et puis "Comme un souffle fragile...".
- Oui, je les connais tous les deux. Peut-être qu'il faudrait prendre le "Souffle" après l'Evangile puisque le chant parle de la Parole de Dieu. Mais il faut aussi des cantiques protestants.
- Je n'en connais pratiquement pas.
- Tiens regarde, voici deux recueils 'Louange et Prière' et 'Arc en ciel'. Qu'est-ce qu'on choisit là-dedans ?

La discussion a duré des heures : Roméo et Juliette ont procédé par élimination successive : trop difficile à chanter des paroles trop gnan-gnan, ou trop pompier... Finalement ils s'arrêtent à "Confie à Dieu ta route" et puis "A toi la gloire" parce qu'Idélette, la maman de Juliette, l'aime beaucoup.

- Bon, c'est oncle Régis qui tirera sur son ordinateur des livrets à placer sur les chaises dans l'église.

Et Andrée, la cousine de Juliette, a accepté de mener les chants parce que le curé chante un peu faux et surtout parce qu'il a dit que ce n'était pas à lui de tout faire ! Il a laissé le sermon au pasteur mais il remettra la Bible, recevra les consentements et donnera la bénédiction nuptiale. Et puis il assumera la bonne marche générale de la célébration puisque cela se passe "chez lui".

## **Désormais, vous êtes unis**

Il fait un soleil éclatant lorsqu'à 17 h 15 Roméo et Juliette sortent de l'église sous une pluie de riz et, après avoir serré tant de mains et embrassé tant d'amis, se dirigent vers la terrasse ombragée où déjà une partie des amis font honneur au buffet.

Le cousin Pierre, chargé de filmer se faufile à travers les groupes et, comme il a l'oreille fine, il recueille sur le vif des appréciations spontanées :

- Eh bien ! dit une dame à grand chapeau fleuri, c'était un mariage original. Un pasteur qui prêche dans une église ! Tu as déjà vu ça, chérie ?
- Non ! Mais c'était bien ce qu'il a dit sur l'amour qui supporte tout, qui endure tout...
- Tu ne le crois pas un peu idéaliste ? D'abord où a-t-il pris ça ? Moi je crois qu'au mariage il faut dire - surtout aux jeunes d'aujourd'hui - le mariage c'est deux en un et c'est pour la vie. Avant, les curés disaient que c'est indissoluble : aujourd'hui, ils n'osent plus le dire mais ça reste vrai...
- Moi, j'ai entendu le pasteur dire que la fidélité est un appel, une vocation mais que ce n'est pas réglé à l'avance comme du papier à musique...

Le porteur de caméra se trouve soudain au milieu d'un conglomérat de jeunes :

- Moi, j'ai aimé les chants. Il y en a trois que je ne connaissais pas mais avec les feuillets sur les bancs on pouvait se lancer. Et puis j'aime mieux chanter, même des cantiques inconnus, que d'écouter passivement l'Ave Maria de Schubert ou de Gounod.
- C'était une bonne idée d'avoir mis sur pied une petite schola et Andrée l'a très bien menée. Même dans le milieu de la nef ça chantait !
- Moi je trouve qu'ils n'ont pas été honnêtes. Il faut du fifty-fifty. Le pasteur a fait le sermon. Et le curé là-dedans ?



- Tu n'as pas vu : le curé a donné la Bible. Et même ce qu'il a dit à ce moment -je ne m'en souviens pas exactement - était pas mal du tout !

- Oui, mais il a parlé deux minutes et le pasteur, lui, au moins vingt.

- Tu aurais voulu deux sermons, un du pasteur et un du curé ?

- Ah ! non.

- Eh bien moi, intervient un troisième, j'ai récemment assisté à un mariage où le prêtre au temple a parlé après l'épître et le pasteur après l'évangile. J'avais trouvé pas mal. Mais finalement j'aime mieux ce qui vient de se passer ici. Ça fait moins doublet. On a plus l'impression que les rôles du prêtre et du pasteur sont complémentaires et pas parallèles.

- Oui, c'était chouette, pas comme le mariage de mes cousins Schlumberger il y a trois mois. C'était à l'église. Tout était très catholique. Le curé a tout fait ou presque. Le pasteur - beaucoup ne l'ont même pas repéré : il était en veston - est resté dans son coin tout le temps sauf pour dire une prière à un moment. Ça, ce n'est pas de l'œcuménisme !

- Tu aimes les robes pastorales noires ?

- Non, c'est lugubre, surtout à côté des aubes blanches catholiques. Mais il me semble important que même les gens qui sont le moins dans le coup repèrent facilement qu'il y a un prêtre et aussi un pasteur

- Comment ? si tu ne veux pas la robe noire. - Je ne sais pas ! Le curé aurait pu au moins au début l'accueillir dans son église, le présenter, le remercier d'être là...

La caméra tourne à nouveau : sur un banc, des "anciens" assis devisent avec vivacité. L'un d'eux brandit le livret de célébration. :

- Vous avez vu : il y a eu, c'est écrit, une "bénédiction" des alliances. C'est anti-protestant. Chez nous, on n'est pas des magiciens, on ne bénit pas les choses, seulement des personnes.

- Vous croyez ?

- J'en suis sûr. Tiens ! Demandez au pasteur

M. Laccueil arrive en effet, en conversation avec le père Ouvert. Ils s'arrêtent pour saluer la génération plus ancienne :

- M. Laccueil, qu'est-ce que vous pensez de la bénédiction des alliances et j'insiste sur "bénédiction" ?

C'est le prêtre qui prend la parole :

- M. Laccueil et moi-même regrettons cette petite faute sur le livret que les fiancés ont eu le tort de ne pas nous montrer avant l'impression. Il n'aurait pas fallu écrire "bénédiction" mais "échange" des alliances. Et pour vous rassurer, Messieurs, sachez que, dans la prière que j'ai prononcée, j'ai béni Roméo et Juliette, et non pas leurs alliances.

- Alors ! Vous pouvez, comme cela, tripatouiller la liturgie catholique pour la mettre au goût des protestants ?

- Non, Messieurs, je n'ai rien tripatouillé comme vous dites. Avec l'accord de Roméo et de Juliette, j'ai choisi l'une des trois formules de notre rituel officiel catholique, que voici d'ailleurs. Comme vous le constatez, les deux premières formules prévoient que le célébrant bénit les alliances, des objets. La troisième l'invite à bénir les époux. C'est toujours cette formule que je propose aux fiancés en cas de mariage mixte par respect pour la sensibilité protestante.

A ce moment le groupe est rejoint par l'oncle Régis qui, voyant les deux ministres, s'avance vers eux :

- Messieurs, eh bien bravo ! C'est la première fois que je ne m'ennuie pas lors d'un mariage et que je ne suis pas tenté de bavarder avec mon voisin. Au lieu du ron-ron habituel, c'était toujours nouveau et mon attention est restée tendue. Oh, bien sûr je n'ai pas tout apprécié également, je me serais bien passé de certains chants un peu trop modernes et même de la quête supplémentaire (vous dites collecte, M. le Pasteur, je crois) pour aider le Rassemblement des foyers mixtes à Genève à la fin du mois. Mais enfin rien n'est parfait ici-bas. Et aujourd'hui, ce n'était vraiment pas mal. On voyait que tous les deux vous êtes habitués à travailler ensemble. C'était bien huilé! Merci, Messieurs!

Les deux ministres s'éloignent et retournent à la sacristie. Le père Ouvert a oublié, en effet, de remettre

à M. Laccueil copie de l'acte de mariage qui, figurant sur le registre catholique, pourra aussi être consigné dans le registre du temple de Privas.

Trois nouveaux convives s'installent sur les bancs, continuant une conversation animée :

- Heureusement que Roméo s'est marié à l'église !

- Pourquoi, c'est pareil au temple !

- Pas du tout, chez les protestants le mariage n'est pas un sacrement, il n'est pas indissoluble. On peut chez eux divorcer et se remarier au temple sans problème.

M. Westphal intervient :

- Qu'est-ce que vous chantez là ? Chez nous, le mariage est pour la vie. Dans l'ancienne liturgie de l'Eglise Réformée de France (la liturgie dite "verte" de 1963), le pasteur parlait deux fois aux époux de "liens indissolubles" alors que, sauf erreur de ma part, l'adjectif indissoluble ne se trouvait pas et ne se trouve toujours pas dans la liturgie catholique, ni d'ailleurs dans la nouvelle liturgie réformée. Ce qui prouve qu'il faut se méfier des mots. Je pense que M. Laccueil ne me contredirait pas si j'affirme que chez les protestants comme chez les catholiques le mariage est une vocation à vivre toute une vie ensemble dans la fidélité réciproque. "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni".

- Ah ! Vous me surprenez...

M. Laccueil, de retour de la sacristie, est pris à témoin et confirme :

- La différence, car il y en a une, est dans l'attitude pastorale lorsque le mariage est définitivement rompu. L'Eglise réformée estime que la grâce de Dieu est toujours la plus forte et qu'aucune faute n'est irréversible : c'est pourquoi, après examen pastoral attentif elle accepte, c'est vrai, de conférer la bénédiction nuptiale à des conjoints civilement divorcés, ce que ne fera pas l'Eglise catholique qui peut seulement - en tout cas aujourd'hui - reconnaître a posteriori la nullité d'un mariage et alors, après examen, accepter un (nouveau) mariage à l'église.

## **Maxime arrive**

Un soir Roméo apprend avec une émotion que, quelques mois plus tard, il serait l'heureux papa de celui ou de celle que - après des semaines de discussions - ils décidèrent d'appeler soit Maxime, soit Constance. Ce sera Maxime.

A partir de ce moment, Roméo et Juliette prolongèrent souvent les conversations au lit, pas seulement pour tomber d'accord sur un prénom, mais aussi pour se concentrer sur l'éducation chrétienne de cet enfant qu'ils s'étaient engagés à assurer. Et d'abord, son baptême.

Roméo, baptisé à Grenoble à un âge très tendre, comme on l'a toujours fait dans sa famille, n'imagine guère d'agir autrement pour son rejeton. Juliette, elle, a demandé le baptême à quinze ans et ne se trouve pas mal de cette expérience.

La discussion est animée, les arguments volent :

- Quand il sera grand, il décidera lui-même. C'est idiot de baptiser un bébé qui n'en a pas conscience et qui ne se souviendra jamais de ce jour. Oui, mais il renouvellera, adolescent, les promesses de son baptême.

- Tu crois vraiment que ça lui fera quelque chose d'être baptisé ? Il sera inconscient. C'est de la magie.

- Non, ce n'est pas de la magie mais je ne sais pas te l'expliquer. Il faudra qu'on aille discuter avec le père Ouvert. Et puis le baptême, c'est peut être aussi un peu pour que nous nous engagions vis-à-vis de Dieu et de Maxime.

- D'accord pour aller chez le père Ouvert mais aussi chez M. Laccueil.

- Bien sûr !

Le père Ouvert ne fit pas de très longs discours. Roméo et Juliette retinrent que l'amour de Dieu (et le père Ouvert disait plutôt la grâce de Dieu) peut rejoindre chacun de nous quel qu'il soit, là où il est, et dans l'état où il est. Et que, pour cette raison, le baptême des tout petits enfants (que toutes les Eglises chrétiennes ont pratiqué depuis des siècles, probablement à partir des origines, même si dans l'Antiquité il devait y avoir une proportion assez forte de baptêmes d'adultes) est parfaitement compréhensible. C'est un don invisible de Dieu à Maxime et comme un appel en lui à devenir disciple de Jésus. Et c'est en

même temps une invitation très ferme à Roméo et à Juliette à s'engager à faire connaître Jésus à leur enfant comme une petite graine spirituelle qui germerait en son cœur.

M. Laccueil a des positions assez semblables. Roméo a perçu toutefois qu'il parlait moins volontiers d'un don de Dieu à Maxime que d'un signe accordé à ses parents. Mais - contrairement à certains de ses collègues réformés peu favorables au baptême des petits enfants - M. Laccueil déclara nettement à Juliette et à Roméo qu'ils pouvaient librement choisir de baptiser maintenant Maxime ou bien de le laisser faire cette démarche quand il serait conscient de l'enjeu, à condition, souligna avec fermeté le pasteur qu'il reçoive de ses parents l'exemple de vie et, directement ou indirectement, l'enseignement qui lui permettra de faire ce choix.

Les deux ministres étant d'accord pour conseiller de prendre le temps d'une réflexion paisible, Roméo et Juliette frappèrent à nouveau à la porte du groupe de foyers mixtes de Privas qui accepta volontiers de parler avec eux du baptême des enfants et de partager son expérience ou plutôt les expériences diverses de ses membres.

Du même coup c'est aussi sur ce groupe bien vivant que compte le nouveau couple - qui peine à trouver son rythme - pour l'aider à s'insérer mieux dans les deux paroisses de la ville. Pour le moment ils aiment aller de temps en temps, tous les deux ensemble, soit au temple soit à l'église bien qu'ils n'aient pas encore résolu entre eux le "problème de la communion", comme dit Roméo.

Chaque chose en son temps! Roméo et Juliette ont besoin de souffler - et vous aussi lecteur. Laissons-les donc ici à l'orée d'un chemin encore inconnu. Nous les retrouverons peut-être un jour. Nous feront-ils part alors de leur progressive découverte mutuelle des richesses, des défauts et de la complémentarité du protestantisme et du catholicisme ? Que nous diront-ils de Maxime : aura-t-il été baptisé ? présenté à la communauté chrétienne ? laissé comme en jachère ? Je crois savoir en tout cas qu'ils auront plaisir à nous faire partager l'étonnante expérience faite lors d'un week-end à Marseille où ils furent invités à participer au mariage d'une amie dans une paroisse orthodoxe...